

La prospérité de nos régions s'est bâtie peu à peu au fil des siècles. La période médiévale occupe un palier important. Les efforts de nos ancêtres pour mieux cultiver la terre ont permis un premier enrichissement modeste, mais décisif.

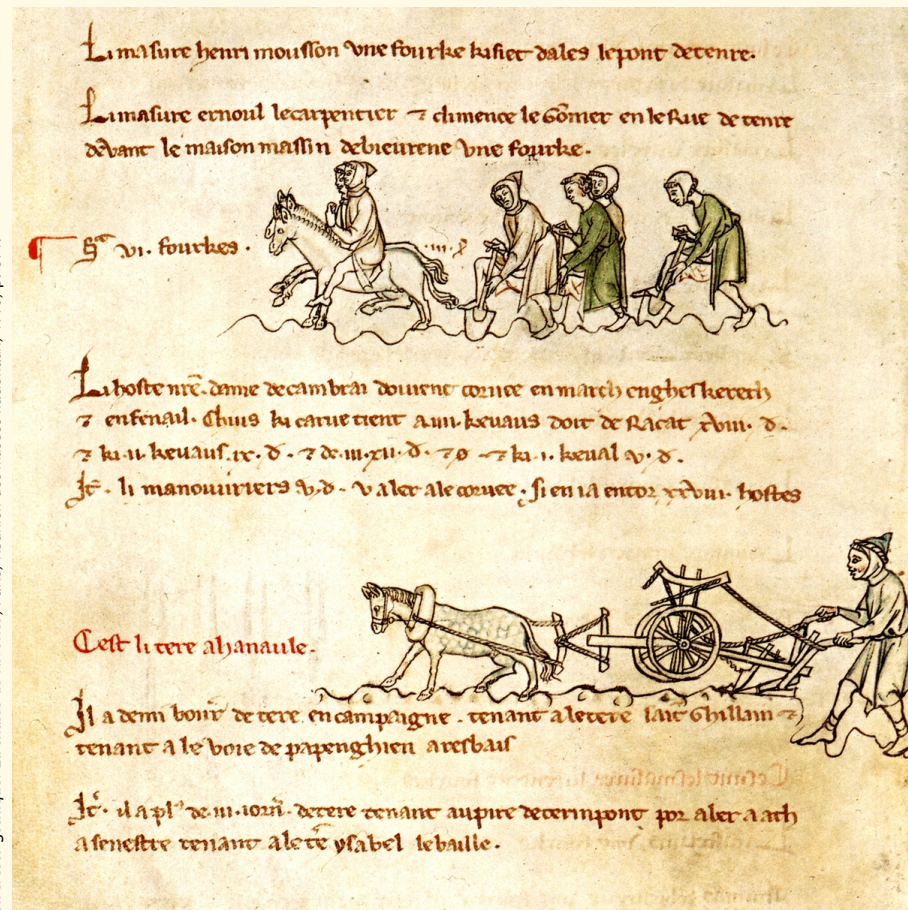
■ Au Moyen Âge, la plupart des gens de nos régions vivent à la campagne. Ils travaillent la terre, élèvent du bétail, exploitent la forêt. L'économie est alors principalement agraire. Pour nourrir une population en pleine croissance, **toutes les terres fertiles sont mises en culture**. La période comprise entre 1100 et 1250 est celle des grands défrichements. Partout, les paysans entaillent les forêts, assèchent les marécages, endiguent les fleuves et les rivages marins pour augmenter les surfaces cultivables.

■ Pour accroître les rendements, ils **améliorent également leurs méthodes de travail et leur outillage**. La charrue à roues et à versoir facilite la mise en culture des terres lourdes et humides, les plus fertiles. Les outils en fer rendent les hommes moins démunis face à la nature. L'assolement triennal donne aux sols le temps de se régénérer et stimule la variété des productions. L'usage d'engrais fertilise les terres. Nos régions atteignent alors un seuil économique qu'elles ne pourront plus dépasser avant le XIXe siècle.

■ Après 1300, les surfaces réservées à la culture des céréales diminuent. **Certaines terres sont affectées à des productions destinées aux habitants et artisans des villes** : légumes, vignes, plantes tinctoriales. Les défrichements cessent et les bois sont protégés. L'élevage se réorganise. Il néglige le porc au profit du bœuf et du mouton. Les populations urbaines aiment consommer de la viande rouge et des produits laitiers. L'artisanat a besoin de laine et de peaux...

Les paysans d'Isières

Jusqu'à l'époque industrielle, l'activité économique principale dans nos régions est l'agriculture et l'élevage. Le *Vieil Rentier d'Audenarde* témoigne de cette réalité d'une manière particulièrement évocatrice. Rédigé vers 1290, il contient la liste des revenus que percevait le seigneur de Pamele-Audenarde (1235-1294) sur ses domaines répartis en Flandre et dans le Hainaut. Des dessins à la plume, parfois colorés, ornent le manuscrit. Certains de ces dessins montrent des paysans au travail. Voici le feuillet qui concerne les villageois d'Isières, près d'Ath.



Un trésor gothique. La chasse de Nivelles, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1996, p. 391.

◀ Vieil Rentier d'Audenarde. Manuscrit sur parchemin. Vers 1290. Dimensions : 278 x 207 cm. Bibliothèque royale, Bruxelles, manuscrit ms. 1175, folio 156 verso (détail).

Au-dessus : deux cavaliers précèdent quatre paysans équipés d'une bêche. Au-dessous : un paysan conduit une charrue tirée par un cheval.

Les quatre paysans qui retournent un champ avec une bêche effectuent une corvée de labourage au profit du seigneur. Les deux cavaliers accomplissent une corvée de courrier à cheval. Le paysan à la charrue laboure les terres du seigneur.

Les dessins montrent les outils principaux des paysans de l'époque : la bêche et la charrue. Le labour ne se fait pas exclusivement avec la charrue. La bêche est encore utilisée pour parfaire le travail de la charrue.